

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 24 (1936)

Heft: 471

Artikel: De-ci, de-là

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-262226>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

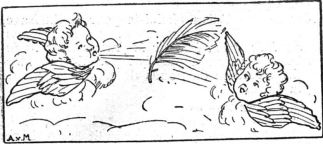
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



DE-CI, DE-LA

Protestations féministes.

Les femmes des îles Bermudes commencent à protester énergiquement et effectivement contre la minorité civique et politique à laquelle la Constitution de leur pays les contraint.

La Finlande généreuse.

Cinq femmes de Finlande « aimant la paix » ont pris l'initiative d'une collecte dans leur pays en faveur des enfants abyssins victimes de la guerre.

Institut ménager et cours de cuisine.

Une partie de la collecte du 1^{er} août 1934 ayant été affectée à l'Institut ménager de Genève, celui-ci a loué un local au rez-de-chaussée du n^o 7 de la rue de Beaumont.

Des cours de cuisine (cours ménagers, service de table, etc.) y seront donnés sous la direction experte de M^{lle} Privat, à des élèves externes.

Pour tous renseignements et inscriptions, s'adresser à l'Office privé des apprentissages, 3, Tacomerie, Genève, les lundis, mardis, mercredis, vendredis, de 17 h. à 18 h. 30.

Femmes ingénieuses.

L'Ecole polytechnique féminine de France a maintenant fait ses preuves. Elle vient de fêter son dixième anniversaire.

Succès féminins.

L'Associations des écrivains norvégiens a choisi comme présidente une femme, Sigrid Undset, qui a obtenu en 1928 le prix Nobel pour la littérature.

A la Commission fédérale des Beaux-Arts

Le Conseil fédéral vient de désigner, en remplacement de M^{me} V. Métein-Gilliard (Genève) présidente sortant de charge de la Société suisse des femmes peintres et sculpteurs, M^{me} Suzanne Schwob (Berne), présidente actuelle, comme membre de la Commission fédérale des Beaux-Arts.

Toutes nos félicitations.

écrit sur cet autre ami, Rainer Maria Rilke, après la mort de ce dernier (1926), livre tout de souvenirs et de correspondance, elle évoque de ses propres impressions pascals à Moscou.

Si l'on trouve le grand psychologue Frédéric Nietzsche au début de la productivité intellectuelle de Lou Andreas, c'est le grand créateur de la psychanalyse, Sigmund Freud, qui est jusqu'ici à la fin de son développement.

Depuis la guerre mondiale, elle s'est consacrée presque exclusivement à des recherches et à des études psychanalytiques; rien de surprenant d'ailleurs, même pour qui n'est pas un adepte orthodoxe de la psychanalyse, à ce qu'un esprit d'une telle pénétration philosophique, doué d'un si fort instinct psychologique inné s'y soit adonné.

La tâche de l'assistante sociale

Pour apporter force et élasticité à son travail, l'assistante sociale doit être protégée contre la démolition due au fait qu'elle est constamment en contact avec le mal.

spirituelle est nécessaire dans toutes les institutions, aussi bien neutres que confessionnelles, et la forme seule varie.

(Fragments d'une conférence présentée à l'Association suisse des travailleuses sociales.)

VARIÉTÉ

Dans une fabrique japonaise de coton

Les Japonais sont maîtres en l'art d'adapter à leur pays les industries étrangères et à leurs possibilités physiques les machines d'outre-mer.

J'ai visité la Nishin Boseki Kaboushiki Kaisha, ce qui veut dire en langage européen: Nishin Cotton Spinning Co. Ltd. C'est une manufacture aux proportions si vastes, qu'on a peine à s'en faire une idée dans nos pays.

Il y règne le même système que dans les manufactures de soie dont il a été déjà parlé ici: les ouvriers et les ouvrières résident à l'usine même. Quand un ouvrier se marie, la fabrique lui construit une demeure personnelle sur son propre terrain, et ne lui fait pas payer de loyer.

Quant aux ouvrières, ce sont, comme partout au Japon des jeunes filles de 16 à 22 ans qui viennent travailler un, deux ou trois ans avant de se marier.

La Nishin Cotton Spinning Co. occupe 760 femmes et 150 hommes, dont beaucoup sont mariés. Ces chiffres paraissent fort mal proportionnés à une entreprise aussi gigantesque; mais la première chose qui frappe le visiteur est que deux, trois ou quatre ouvrières suffisent pour surveiller le travail des machines dans des salles où l'on pourrait aisément caser mille personnes.

Dans les fabriques de coton, le salaire est supérieur à celui qui est payé par les manufactures de soie. Peut-être cela provient-il de ce que malgré le luxe des installations, les conditions d'hygiène y sont moins favorables.

Il est donc juste que les ouvriers gagnent plus à tisser du coton qu'à tisser de la soie.

Numéro du 9 mars 1935: L'ouvrière japonaise.

équivalait aujourd'hui à 85 cts. suisses). Le salaire maximum des femmes est 1 yen 50 et le salaire minimum, 40 sen (34 cts.). Moyenne: 80 sen. La nourriture, dont le prix de revient est de 23 sen par jour, est fournie aux ouvriers pour la somme de 13 sen. La direction paie la différence.

Le personnel est divisé en deux équipes: la première est occupée de 5 à 14 heures, et la seconde, de 14 à 23 heures. La durée de travail de chaque ouvrier est donc moindre pour le coton que pour la soie (de 6 heures à 17 heures). Un dimanche sur deux est « jour de semaine ».

Comme toutes les usines japonaises que j'ai visitées, la Nishin s'occupe activement de l'instruction et de la distraction de son personnel. Des maîtresses professionnelles font la classe aux ouvrières; elles leur enseignent également la « céramonie du thé », qui a ses rites et ses « écoles », puis la « distribution des fleurs », art national non moins subtil et compliqué.

Ainsi les grandes manufactures japonaises, qui se trouvent à une certaine distance des villes, forment une petite cité presque fermée, et le personnel constitue une véritable famille.

Comme on le voit, les conditions de travail sont au Japon très différentes de celles de chez nous. A mon retour, des personnes se sont souvent récriées, en entendant mes récits, contre la « restriction de liberté » pratiquée là-bas.

Les méthodes occidentale et orientale offrent une divergence considérable. Mais si nos ouvrières considèrent que seule la leur est acceptable, les Japonaises, croyez-moi, ne voudraient pas du système occidental.

ISABELLE DEBRAN.

Quelques mots sur Kipling

Le grand écrivain anglais qui vient de mourir, deux jours avant son roi, et dont « l'amitié de grand brave homme fut précieuse au grand brave roi » comme on l'a écrit, n'a jamais passé pour un féministe bien chaud.

La conception héroïque que Kipling se faisait de la vie a exercé son influence sur la jeunesse du monde entier et cela surtout après la publication des deux « Livres de la Jungle ».

J. V.



Les Expositions

Mlle Marcelle Galopin (Athènes, Genève)

Mlle Galopin, dont l'exposition occupe la salle d'entrée de l'Athènes, a consacré trente-quatre aquarelles et gouaches à un pays qui doit posséder une séduction proprement ensorcelante.

Verts et roses, des vergers d'amandiers qui chantent le printemps; beaucoup de bateaux, simples ou décorés, aux couleurs élégantes, aux couleurs chaudes; et ces Foulards de raisin, musique en tête, les pieds jusqu'au-dessus de la cheville dans une masse liquide nuancée.

Mlle Galopin, on le voit, a saisi, dans sa vision, aussi bien la campagne portugaise que ses viles aux maisons irrégulières qui se serrent amicalement les unes contre les autres, et, plus rarement, le peuple qui s'y meut.

PENNELLO. * * *

Que lisons-nous ?

XIX^e liste de livres pour celles qui, aimant lire, ne savent pas toujours quels livres choisir.

- ANDRÉ MAUROIS: Magiciens et logiciens (Kipling, Wells, Shaw, Chesterton, Conrad, Lytton Strachey, Katherine Mansfield, Lawrence, Huxley.) (Grasset, 15 f. fr.)
CATHERINE CARSWELL: D. H. Lawrence, le Pèlerin solitaire. (Colin, 18 f. fr.)
CLAUDE SILVE: Bénédiction. (Grasset, 15 f. fr.)
CLAIRE SAINTÉ-SOLINE: D'une haleine, récit d'une femme de Paris. (Rieder, 12 f. fr.)
PAUL CHAPONNIÈRE: Voltaire chez les calvinistes. (Perthuis, 12 f. fr.)
RAYMOND RECOULY: La Pologne de Pilsudski. (Éditions de France, 12 f. fr.)
A. WAUTIER D'AVGALLIERS: Nos grands fils. (Fischbacher, 15 f. fr.)

- IDEM: Les disciplines de l'amour. (Fischbacher, 15 f. fr.)
La petite chronique d'Anna-Magdalena Bach. (Corréa, 15 f. fr.)
ISABELLE RIVIÈRE: Le Bouquet de roses rouges. (Corréa, 15 f. fr.)
Journal de Thomas Blairie. Excursions d'un botaniste écossais dans les Alpes et le Jura en 1775. Traduit de l'anglais. (Bacconnière, illustré.)
INGEBORG-DANIS SICK: Oiseau étranger. Traduit du marois. (Bacconnière, 3,50 f. s.)



Glané dans la presse...

Le retour de la femme au foyer

Mme Hélène Gosset rend compte, de façon amusante, dans l'Œuvre, de la séance dans laquelle M. Ph. Henriot, député, exposé à un auditoire féminin le projet assez naïvement utopique qu'il voudrait soumettre à la Chambre, à la fois pour atténuer le chômage et assurer un salaire à la ménagère:

échange, pour le travail accompli à son foyer, l'indemnité fournie au dit chômeur. Et voilà. L'âge d'or alors règnera, selon les déductions de M. Philippe Henriot, à savoir: tri entre le chômeur de bonne volonté et le chômeur paresseux, qui refusera l'aubaine et sera rayé de la liste des allocations; économies pour la mère de famille, qui ne paiera plus de transport pour se rendre à son emploi; ayant du temps, elle acquerra au marché des denrées dont les prix sont minimes, et que les ouvrières pressées ne savent pas cuisiner; couture, lessive, elle accomplit tout pour rien, et surtout exerce (en même temps) son rôle d'éducatrice; le mari rentre au logis satisfait (à condition de n'être point chômeur); enfin, ajoute M. Henriot, « accepteraient celles qui le voudraient, aucune d'elles ne serait forcée »...

Voire. Cette proposition idyllique ressemble singulièrement à ce qui fut offert aux femmes allemandes par le programme hitlérien; à elles aussi on assurait la présence à la maison, où le mari rapporterait un bon salaire; on sait quelle est la situation des travailleuses d'Outre-Rhin, se résumant en deux mots: privations et misère!

Mme Brunschvicg, présidente de l'U. S. F., et M^{me} André Lehmann dénoncent, non sans bon sens les dangers de la proposition. Qui prouve que cette mère de famille pourra se contenter d'un secours de chômage qui ne compenserait pas son gain mensuel? Serait-il prudent de quitter un métier, de perdre son habileté manuelle et sa place au travail? Qui prouve enfin que cette promesse de paiement familial serait tenue? et surtout que la restriction commencée sous les fleurs de l'amabilité ne serait pas le prélude d'un écarte-